



Gaston - Au-delà de Lagaffe (catalogue de l'expo à la BPI)

By Franquin & Greg & Jidéhem

MAINSTREAM COMICS

Publisher : **Dupuis**

Genre : **Humor**



PAGES
208



VOLUME
1



FORMAT
237 * 310



RELEASE
02/12/2016

In celebration of Gaston Lagaffe's 60th anniversary, the George Pompidou center is holding an exhibition in his honor from December 7th 2016 to April 10th 2017. This book gives us a backstage peek of Franquin's work, and also highlights his pertinent perspective of a society that's constantly evolving. In 1957, no one understood more than he to what extent young people were aspiring to create a new set of values, a social movement that reached its climax in France through the events of May 1968. Gaston may have been unemployed, but he was a hero of his time.

This 200-page exhibition catalogue is jam-packed with quality illustrations, archive documents, photographs and original artwork, complemented with numerous interview extracts and comments from Franquin himself.

In this series



Gaston - Au-delà de
Lagaffe (catalogue de

MEDIA TOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

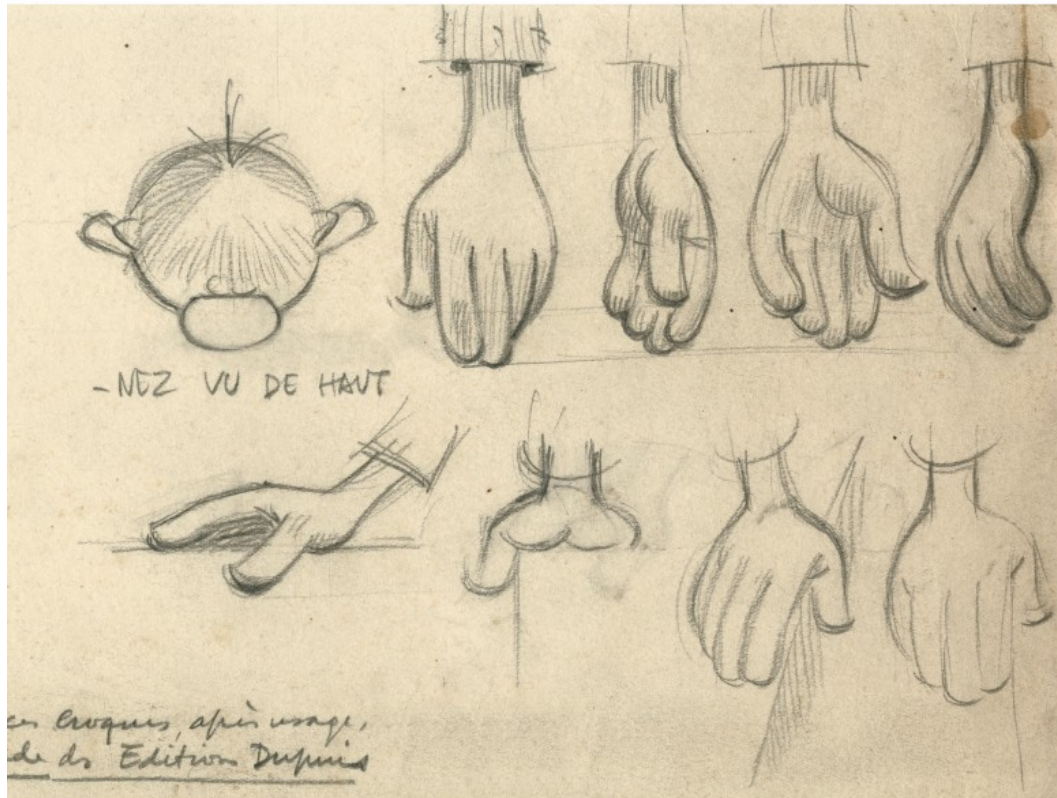
Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

 contact.mfr@mediatoon.com

l'expo à la BPI)



Premiers pas

LE PIANO A BRETELLES



GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DU SALON DE L'ENFANCE 1955

UN GRAND
ROMAN
DE
PAUL
BERNA,
ILLUSTRE
PAR
MORRIS.

Ce roman, édité par la Bibliothèque Rouge et Or, est la suite de « Cheval sans tête », publié dans Spirou, du n° 335 au n° 350.

HISTOIRE D'UN KIDNAPPER

Le mystérieux aveugle était parti sans se retourner, après que M. Bollaert l'eut chassé de la ruelle secrète où tous les enfants avaient assisté à une scène qu'ils ne comprenaient qu'à demi...

Marion et Fernand comptaient rattraper l'aveugle avant le second carrefour de la rue Truynante. Il n'y était pas. Sa lente silhouette noire n'aggraisait pas davantage dans la section de la rue des Estaffiers qui menait aux terrains vagues du Petit-Louvigny. Cela parut bizarre à Marion.

— Ou est-il passé ? dit-elle avec inquiétude. Il n'a pas eu le temps de regagner la maison de M. Théo...

— La grande route ? murmura Fernand.

Les deux enfants échangèrent un regard affolé et se comprirent aussitôt. Ils descendirent en courant vers l'avenue du Quartier-Neuf. De très loin, ils aperçurent l'aveugle qui forçait droit devant lui, traversant la place Théodore-Franque sans se soucier des voitures qui le frôlaient. Il avait lâché la laisse de Nanar et le chien éperdu tournait vainement autour de son maître, l'attrapant à pleines dents par une manche pour essayer de le ramener vers le trottoir.

Il y avait deux cents mètres environ de la place au carrefour de la route nationale, où le flot des véhicules s'écoulait à toute allure dans un soubassement continu. Marion et Fernand y arrivèrent presque en même temps que l'aveugle.

Il avait déjà fait deux pas sur la chaussée dangereuse. Une première voiture fit hurler ses freins et l'évita d'un brusque coup de volant. Les enfants bondirent, le happèrent chacun par un bras, juste à temps pour l'empêcher de passer sous les roues d'un gros camion, et l'entraînèrent de force sur le bas-côté de la route.

Le malheureux tremblait de tous ses membres.

— Il faut rentrer, lui dit Marion d'une voix haletante. Vos amis vous attendent...

Il se laissa faire docilement, le plus mauvais moment semblait passé. Des badauds s'attroupaient de l'autre côté de la chaussée et regardaient curieusement ces deux gamins si prévenants qui pilotaient un aveugle aventureux dans ce carrefour mortel.

— Il n'a pas de mal ? leur cria quelqu'un.

— Rien, dit Marion en se forçant à sourire. Nous allons le ramener chez lui.

M. Théo ne fut pas long à leur ouvrir. Lui aussi commençait à s'inquiéter sérieusement. Marion lui apprit tout bas ce qui venait de se passer, tandis que l'aveugle se réfugiait avec son chien dans l'asile silencieux et frais du dortoir.

— Les amis et moi, nous tâcherons de le raisonner, dit M. Théo en faisant asseoir Marion et Fernand à l'ombre de la halle. En ce qui concerne le petit, j'avais parié que cela se terminerait ainsi. L'ogre sait maintenant que son fils a été recueilli par une famille honorable et qu'il vit dans les parages, tout près de lui. C'est une satisfaction morale qui a son prix... Il devrait s'en contenter.

L'ogre ! C'était la seconde fois que Marion entendait M. Théo employer ce mot lugubre. Elle voulait enfin tout savoir. M. Théo regarda alternativement la fille et le garçon assis à ses côtés.

— N'allez pas crier sur les toits ce que je vais vous raconter, dit-il en fronçant ses gros sourcils noirs. Aujourd'hui, l'ogre de la légende porte un autre nom qui ne fait pas meilleur effet sur les péres de famille. On dit « kidnapper ». Vous savez ce que c'est ?

— Oui, dit Fernand qui lisait les journaux. C'est un sale type qui vole les enfants des autres pour en tirer rançon.

Marion n'en croyait pas ses oreilles.

— Et l'aveugle est un kidnapper ?

— Du moins, il l'a été une fois dans sa vie, avant de devenir aveugle, poursuivit M. Théo. Il avait soigneusement préparé son coup : il avait adopté une silhouette d'infirme qui lui permettait de tout observer sans attirer l'attention. Personne n'aurait pensé qu'un aveugle médite un horrible forfait en jouant de l'accordéon au coin d'une rue. Il a enlevé un enfant, a exigé une rançon, l'a obtenue. Mais il a été repris. Mis en prison. Et un jour, il y a eu cet accident... On n'en a rien su dans les journaux. Ces choses-là ne passent pas les murs de la prison. C'était dans l'atelier de mécanique où travaillaient une vingtaine de détenus. L'explosion d'une bouteille d'air liquide en a tué huit et estropié le reste plus ou moins gravement. Une triste histoire !

Gaston.



P. Sp. 965 - 28. 2. — 5 —

...pistes décevantes. Ses 75 millions ne lui suffisent pas : il doit les couvrir jour et nuit sous son derrière pour voir s'ils vont lui faire des petits.

— Soixante-quinze millions ! murmura Marion, dont le cœur généreux débordait de philanthropie. Ce ne serait pas assez pour ce que je voudrais faire...

Malgré une vigilance de tous les instants et les démarches les plus hardies, le 14 juillet arriva et le gagnant du Sweepstake couvrait toujours son magot dans un anonymat indéchiffrable. Gaby ordonna relâche pour la journée.

La Fête Nationale était célébrée diversement à Louvigny, selon l'importance des rues, l'humeur de leurs habitants et la libéralité des mas-troquets. Il y avait bal permanent sur la place du Marché, dans la Grand-Rue et la rue de Paris, où des orchestres-musette faisaient danser le bon peuple avec un luxe de cuivres et de grosses caisses.

Marion liquida le trésor du clan sur l'ordre de Gaby : sept-cent-soixante-dix francs qui furent consacrés à l'achat de mitlons, pétards, fusées et autre boîtes-à-feu.

A onze heures, Gaby promu boute-feu alluma la première mèche dans un silence recueilli. Tout rata, la marchandise était un ondt de boutique. Les deux fusées crachotèrent quelques étincelles et disparurent en chuintant derrière les toits. Le plus gros feu-de-Bengale vomit un torrent de fumée noire sur les spectateurs.

— A la chandelle ! cria M. Douin, navré pour les enfants.

Gaby flamba une allumette sous la chandelle romaine. Elle explosa d'un coup en produisant un bruit incongru qui eut un franc succès de rire.

— Ne t'énerve pas, dit M. Douin à Gaby. Il nous reste le bouquet, c'est sûrement le meilleur du lot...

Le bouquet mit deux minutes à prendre feu, partit brusquement en coup de canon et ravagea les rosiers grimpants de M. Douin.

Gaby était tout près de maudire la République et son jour de gloire, lorsqu'un petit air d'accordéon se fit entendre soudain au carrefour de la rue Cécile. Pour un peu de musique, tout changea autour des enfants et cette nuit d'été leur parut subitement plus belle.

— L'aveugle ! s'écria Fernand.

Marion courait déjà avec les autres vers le bas de la rue.

Assis sur son pilant au bord du trottoir, Fantômas jouait avec entrain une valse viennoise de son répertoire.

— Nous sommes là ! murmura Marion en s'arrêtant devant lui.

Tous les Dix...

L'aveugle inclina doucement la tête, et, pour la première fois depuis son arrivée dans la ville, il sourit.

Il n'y avait ni lampions ni girandoles dans la rue des Petits-Pauvres, mais toutes les lumières s'allumèrent les unes après les autres aux rez-de-chaussée du carrefour, délimitant un cercle de lumière blonde où les premiers danseurs évoluaient déjà au rythme bien frappé du piano à bretelle. Mèlie Babin entra cérémonieusement dans la ronde au bras de Cricquet L'ariqué, puis Berthe et Bonbon, puis Fernand et la fille aux chiens, dont le visage rayonnait de bonheur. Zidore dansait une rigue désordonnée avec le gros Tatave.

Un habitant du carrefour, qui n'avait pourtant pas gagné les 75 millions du Sweepstake, redescendit du petit bistrot de l'Auvergnat avec un casier de bouteilles de bière et de limonade, et dressa un bar gratuit devant sa porte sur deux tables de jardin. Il y en eut pour tout le monde, et d'abord pour le musicien des rues qui enchaînait infatigablement les valseaux aux javas.

Le courant de joie qui circulait dans la ville avait enfin trouvé la pente de la rue des Petits-Pauvres et chacun pouvait s'y baigner librement. Le visage de l'aveugle, ruisselant de sueur, souriait toujours sous les lunettes bleues. Des inconnus venaient lui frapper amicalement sur l'épaule, lui disaient des mots gentils. A compter de cette nuit tout était pardonné, tout était oublié.

Sur le tard, les enfants s'en allèrent en disant un bonsoir ému à l'aveugle. Marion et Fernand s'attardèrent un peu, tandis que les lumières s'éteignaient à la ronde, et que l'homme bouclait gauchement son vieil accordéon.

— Je me demande si vous n'y voyez vraiment plus du tout ? dit soudain Marion qui regardait l'aveugle plier bagages.

— Ça dépend des jours, répondit-il avec un petit rire. Mais je n'y verrai jamais assez clair pour voir la figure...

Marion devina quel regret s'exprimait dans ces mots résignés. Elle allait s'éloigner, l'aveugle la rappela :

— Tiens ! lui dit-il. Je crois que ceci t'appartient...

Et il lui glissa dans la main la petite broche en laiton doré qu'elle avait perdue quinze jours plus tôt dans une rue déserte du Quartier-Neuf. Sur le moment, Marion ne sut que dire, mais ce bijou en toc lui devint aussitôt deux fois plus cher.

— Vous reviezndrez ? demanda-t-elle à mi-voix.

— Tous les jours, dit l'aveugle. Marion n'avait jamais menti de sa vie. Elle mentit pour la première fois, mais ce fut le plus beau des mensonges :

— M. Bollaert est revenu, dit-elle brusquement. Il s'est installé avec sa femme et le petit dans un pavillon du Quartier-Neuf. N'allez pas dire à M. Théo que je vous ai raconté tout cela. Nous avons arrangé quelque chose entre nous...

— Quoi ? demanda l'aveugle, soudain figé sur place.

(A suivre.)

Quel est le plan de Marion ? Vous l'apprendrez la semaine prochaine en lisant la fin de ce passionnant roman !

Profession: bouche-trous!

Gaston



ATTENTION! DEPUIS QUELQUES SEMAINES, UN PERSONNAGE BIZARRE ERRE DANS LES PAGES DU JOURNAL. NOUS IGNORONS TOUT DE LUI. NOUS SAVONS SIMPLEMENT QU'IL S'APPELLE GASTON. TENEZ-LE A L'ŒIL! IL M'A L'AIR D'UN DROLE DE TYPE!



SPIROU-SPORTS La rubrique de **JEAN CORHUMEL.**

Notre Tournoi de Tennis de Table

Rappelons que le Tournoi SPIROU de tennis de table est ouvert à tous les lecteurs et amis de Spirou, et qu'il comprend deux épreuves : l'une réservée aux joueurs affiliés à des clubs, c'est-à-dire déjà aguerris, l'autre aux non-affiliés.

Deux catégories d'âge : a) **de 15 à 17 ans** (au 31 juillet 1956) ; b) **moins de 15 ans** (à la même date).

D'ores et déjà, des éliminatoires sont prévues dans les centres suivants :

- LIEGE (organisateur Astrid P. P. C.) ;
- VERVIERS ;
- LODELINSART ;
- CHARLEROI-RANSART ;
- GRAND-HALLEUX ;
- BRUXELLES.

Le lieu et la date de ces éliminatoires seront annoncés très prochainement.

En attendant, tous nos amis peuvent s'inscrire (engagement gratuit) en s'adressant soit à SPIROU, 39, rue Destrée, Marcinelle, soit à M. Moucheron, 47, rue de la Luzerne, Bruxelles.

Tout ceci est vrai !

- Complètement rétabli, Philippe Washer a l'ambition de faire une grande saison. Va-t-on retrouver cet été le grand Washer d'il y a deux ou trois ans? Tout le monde l'espère!
- Les juniors belges de football participeront cette année encore au tournoi international des jeunes. Celui-ci aura lieu en Espagne. Les Belges font partie d'un groupe qui comprend les Français, les Tchécoslovaques et les Roumains. Il n'y aura qu'un qualifié, et la tâche de nos boys sera rude. Leur adversaire le plus dangereux? La Roumanie.
- Les jeunes athlètes noirs de Léopoldville ont eu la chance d'accueillir le recordman du monde du 110 mètres haies, l'Américain Jack Davis. Celui-ci, qui effectue un voyage privé en Afrique, a tenu à donner aux écoliers congolais de précieux conseils.



SOLUTIONS au « Coin des Dégourdis » (Page 5)

JEU N° 1



JEU N° 2



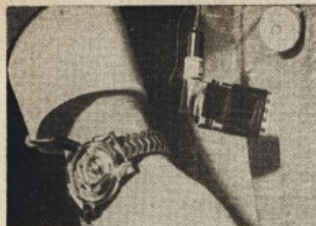
JEU N° 3

1 = D 2 = R 3 = A 4 = F
 5 = C 6 = M 7 = G

JEU N° 4

Ensemble, Goul et Mowgli, font 10 km-heure. Ils se rencontreront dans un bout d'une Grand-Borne. Le chien aura donc parcouru 16 km : 2 x 8 km.

« Qui vous a envoyé ? », etc., étaient de Delporte; c'était une complicité totale entre nous... Une idée comme ça, il faut un type qui sache rigoler? »



Cette montre est... un appareil émetteur-récepteur de radio, fonctionnant grâce à des transistors. Elle sera bientôt fabriquée en série par un industriel américain.

ILS NE FERONT PLUS L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE.

Les écoliers de Lake Wales, en Floride, ne feront plus jamais l'école buissonnière; toute la ville l'apprendrait! Un journal local, le Daily Highlander, a décidé de publier chaque jour la liste de tous les élèves absents de l'école. Dans son éditorial, le quotidien précise: « Nous tétons à rendre service aux parents qui envoient leurs enfants à l'école et apprennent qu'ils n'y sont pas allés... » Un groupe de mauvais élèves a décidé de boycotter le journal.

LA VACHE QUI FAIT TIC TAC

Jim Hitchcock, fermier en Nouvelle-Zélande, vient enfin de retrouver sa montre: sa vache est morte. Voici huit ans, le fermier avait laissé trainer par inadvertance son veston dans l'herbe. La vache en avala une partie. La montre, qui se trouvait dans la poche du vêtement, était restée dans l'un des estomacs du ruminant pendant tout ce temps... Sitôt la bête décédée, Hitchcock a procédé à une fouille en règle. A ce qu'il parait, la montre est toujours en excellent état.

LES INVENTIONS NOUVELLES...

DES CONFETTI IGNIFUGES AUX CEINTURONS A CLIGNOTEURS

Une firme américaine met en vente des confetti inflammables. Cela diminuera les risques d'accidents lors des bals masqués.

On vend aux U.S.A. une locomotive électrique de matière plastique, actionnée par des piles, et qui n'a pas besoin de rails. En outre, une fente pratique dans le toit de l'engin permet de s'en servir comme tirelire. La machine est télécommandée.

M. Albert Hefferan vient de déposer un brevet pour une poupée dotée d'un système calorique qui lui fait avoir la fièvre. Un thermomètre spécial, vendu avec la poupée, permet de détecter la fièvre, et les infirmières en herbe pourront vraiment jouer « au docteur ». La « fièvre » est causée par une résistance électrique de sûreté.

L'harmonica électrique est devenu réaliste. Edward H. Kenworthy a inventé un système d'interrupteurs sectionnés par la respiration qui font marcher un genre d'orgue électronique lorsqu'on souffle ou qu'on aspire dans un appareil semblable à un harmonica.



Un réfrigérateur à sortie de secours vient d'être mis sur le marché par l'Admiral Corporation. Ainsi les petits enfants qui pénètrent par mégarde dans l'armoire frigorifique pourront en sortir sans peine.

Les joueurs de rugby ne peuvent porter des lunettes; en effet, bien qu'il existe aujourd'hui des verres incassables, les branches des lunettes peuvent se casser et blesser le joueur lors d'une mêlée. C'est pourquoi la compagnie Benson a réalisé des lunettes sans branches, où un ruban de caoutchouc passant derrière la tête retient des verres incassables. Bonne nouvelle pour les joueurs mous qui ne parvenaient pas à distinguer le ballon...

A Berlin, les agents de la circulation seront dotés, la nuit, de ceinturons spéciaux nantis de feux clignotants. De cette façon, ils courront moins le risque d'être écrasés par les chauffards berlinois...

Gaston

QUI ÊTES-VOUS ?
GASTON...

QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ICI ?
J'ATTENDS...

VOUS ATTENDEZ QUOI ?
J'SAIS PAS, J'ATTENDS...

QUI VOUS A ENVOYÉ ?
ON M'A DIT DE VENIR...

QUI ?
SAIS PLUS...

DE VENIR POUR FAIRE QUOI ?
POUR TRAVILLER...

TRAVILLER, COMMENT ?
SAIS PAS... ON M'A ENAGÉ...

MAIS VOUS ÊTES BIEN SÛR QUE C'EST ICI QUE VOUS DEVEZ VENIR ?
REUM...